

**REPONSE RECAPITULATIVE  
SUR LE PROFIL DES FEMMES ELUES A LA DIRECTION DES AFFAIRES LOCALES  
EN AMERIQUE LATINE**

---

*Cette réponse récapitulative se fonde sur les recherches de l'équipe d'iKNOW Politics et sur les contributions des experts suivants : Martha Barriga, membre de l'équipe pour la participation des femmes à la vie politique de l'Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme (INSTRAW); Alejandra Massolo, consultante sur l'équité entre les sexes et les administrations locales et chercheuse associée au Groupe interdisciplinaire sur les femmes, le travail et la pauvreté (Grupo Interdisciplinario sobre Mujer, Trabajo y Pobreza, Gimtrap A.C.); et María Eugenia Rojas Valverde, directrice générale de l'Association des femmes conseillères municipales de Bolivie (Asociación de Concejalas de Bolivia, ACOBOL).*

---

**Question :**

*Les femmes exerçant des responsabilités publiques au niveau local ont-elles un style de travail ou un profil particulier ? Susana Campari, Argentine.*

**Caractéristiques des femmes exerçant des responsabilités publiques au niveau local**

Ces dernières années, divers facteurs, dont l'extension des systèmes de quotas, ont amené plus de femmes à se présenter aux élections, en particulier locales, mais cela ne signifie pas forcément qu'elles aient mieux réussi à se faire élire. Il est difficile de mettre le doigt sur des traits individuels qui feraient que certaines femmes réussiraient mieux que d'autres. Il existe cependant des tendances marquées et des obstacles qui obligent les femmes à modifier leur comportement dans des sens particuliers pour se faire élire et réélire. Il faut en effet qu'elles répondent à des exigences et des attentes supplémentaires, qu'elles se présentent par exemple comme de bonnes épouses et de bonnes mères ou aient une moralité en accord avec les normes sociales en vigueur tout en répondant à la définition essentiellement masculine du « leader ». Nous nous concentrerons dans la présente réponse récapitulative sur la manière dont l'environnement politique modèle le comportement que l'on attend des femmes en politique, afin de mieux comprendre le « style de travail » des femmes aux affaires publiques en Amérique latine.

**Généralités sur les chances des femmes d'être élues au niveau local**

L'augmentation du nombre des candidatures féminines ne se traduit pas par un accès plus large des femmes aux affaires publiques locales. Dans toute l'Amérique latine, il existe une différence marquée entre le pourcentage des femmes maires et celui des femmes parlementaires. Elle est due au fait que le système de quotas garantit l'inscription de femmes sur les listes des candidats aux élections législatives et locales mais qu'il n'a aucune incidence sur les sièges de maire. Il arrive souvent que dans une circonscription électorale, tous les candidats à la mairie soient des hommes (même si la liste des candidats au conseil municipal est conforme au système des quotas).

### **Filtres et écueils**

Ces résultats sont directement liés à ce qu'on appelle parfois les « filtres et écueils » des systèmes électoraux pour les femmes.

Pour être élue, une femme participant aux élections municipales doit passer par divers mécanismes de sélection qui font office de « filtres ». De même qu'il ne suffit pas d'être citoyenne pour être « éligible », de même il ne suffit pas d'être « éligible » pour être candidate potentielle d'un parti, d'un mouvement ou d'un groupe de citoyens. A chaque étape, il faut faire preuve de certaines qualités de leader, selon l'image autoritaire et machiste qu'on s'en fait dans la société. Pour devenir candidate et surtout pour gagner une élection, on a besoin des ressources,

#### **Le cas bolivien**

« En Bolivie, les règles qui encouragent la parité sont énoncées dans la loi sur les groupes citoyens et les populations autochtones (qui réclamait une participation des femmes de 50 % à compter de 2004), et non dans la loi sur les partis politiques (qui fixe la proportion à 30 %). Le résultat, qui est bien éloigné de la parité, montre que les femmes sont à la traîne dans tous les domaines, depuis les chances d'être élues jusqu'à l'accès aux affaires publiques par les élections. Les obstacles commencent dès leur recrutement comme candidates potentielles dans les partis et mouvements – il faut en effet qu'elles aient des chances d'être élues – et jalonnent leur parcours jusqu'à leur élection et leur intégration à l'élite politique. »

**(Extraits de Rojas Valverde, M. Avis d'expert, 2008.)**

matérielles et autres, qui sont d'ordinaire associées au pouvoir dans la société : l'argent, un réseau de relations, etc.

Les « filtres » sont le résultat des obstacles structurels inhérents au système politique et à la structure sociale, que les individus doivent surmonter non simplement dans les partis politiques, mais aussi dans les organisations de la base et les organismes communautaires qui reproduisent des modes de discrimination en usage. L'un des plus grands obstacles que rencontrent les femmes individuellement, c'est leur triple charge de travail. Aussi la politique est-elle en général un domaine relativement hostile aux femmes, même au niveau local, comme l'explique notre expert, Alejandra Massolo :

« Si les femmes ne restent pas en poste ou ne cherchent pas à poursuivre leur carrière politique et à accéder à de plus hautes fonctions, c'est aussi qu'elles ne semblent pas disposées à abandonner leurs responsabilités familiales pour se consacrer exclusivement à la politique et accéder, après de longues années de service, à un poste important au gouvernement. La politique tolère mal les compromis que doivent faire les femmes. Elle repose sur des façons masculines de voir et d'être, et les femmes se sentent rarement intégrées, ni même à l'aise, lorsqu'elles occupent un siège au conseil municipal » (Massolo, 2007, p. 67.)

Les femmes qui passent à travers ces « filtres » risquent d'achopper à de nombreux « écueils » sur leur parcours. Le plus dangereux, ce sont les critères auxquels est jugée leur performance. Selon Alejandra Massolo :

« Des recherches de l'Institut électoral fédéral du Mexique (*Instituto Federal Electoral*, IFE) ont abouti à la conclusion que la politique municipale était plus sélective avec les femmes qu'avec les hommes. Elle exige plus des femmes, qui paient plus cher que les hommes pour participer à l'administration locale, et il règne une sorte de « bienveillance androcentrique » qui fait que les femmes sont soumises à des exigences plus strictes que celles qui sont inscrites dans les textes » (Massolo, A., 2007, p. 75).

D'une part, on attend des femmes qu'elles soient plus efficaces et honnêtes que leurs homologues masculins; de l'autre, elles sont censées se comporter selon les stéréotypes de la société sur les femmes. *Elles doivent faire la preuve non seulement de leurs talents de gestionnaire public mais aussi de leurs qualités de mère ou d'épouse ou, si elles sont célibataires, d'un comportement conforme aux missions sociales des femmes* (Massolo, 2007, p. 67.)

### **Caractéristiques et attentes des candidates heureuses**

Martha Barriga indique que les femmes aux affaires locales se distinguent notamment par le fait qu'elles sont proches de la population :

« On dit que les femmes ont tendance à être plus proches des populations et que cela contribue à un type de leadership différent de celui des hommes. La maire de San Isidro de Heredia au Costa Rica, qui a été réélue avec le plus grand nombre de voix, a déclaré récemment qu'elle devait en partie son succès à ses liens étroits avec les habitants de sa ville (voir son témoignage à : <http://www.un-instraw.org/en/proyecto-participacion-politica/general/rutas-de-aprendizaje.html>). La maire de San Juan de la Maguana en République dominicaine a fait un commentaire similaire (voir son témoignage à : <http://www.un-instraw.org/es/proyecto-participacion-politica/mapa-conceptual/liderazgo-y-mujeres-en-los-gobiernos-lo.html>) » (Barriga, M. Avis d'expert, 2008).

Les recherches d'Alejandra Massolo montrent que les femmes ont tendance à mieux réussir là où la culture politique dominante est participative plutôt qu'autoritaire et centraliste :

« Dans le dernier cas [celui de la culture participative], les conseillères municipales avaient, outre de bonnes relations avec leurs collègues masculins et le sentiment d'être appréciées en tant que femmes, la possibilité de travailler, de participer à la prise de décision et, finalement, selon les ressources économiques, de réaliser leurs projets » (Massolo, A., 2007, p. 69).

Cependant, même là où la culture politique locale est accueillante, on attend des femmes qu'elles soient moralement supérieures aux hommes, ce qui constitue une barrière pour elles :

« Au discours sur le pouvoir et l'autorité est lié un élément subjectif : "les femmes peuvent faire les choses mieux que les hommes". On croit qu'elles peuvent changer la politique, même lorsque les conditions objectives dans lesquelles elles travaillent leur sont contraires. On leur prête des qualités morales supérieures grâce auxquelles elles pourraient changer la politique, même lorsque objectivement elles n'ont pas le pouvoir de le faire. Ce

stéréotype a pour but de fixer les limites de ce que la société les autorise à faire en politique » (Massolo, A., 2007, p. 70).

On attend aussi des femmes exerçant des fonctions publiques qu'elles soient « désintéressées ». Si le peuple exige de l'efficacité des hommes au pouvoir, quels que soient les intérêts qui les motivent, il attend des femmes qu'elles soient aussi « désintéressées » parce que ce sont des mères, des sœurs ou des filles qui s'occupent des autres gratuitement. Par ailleurs, du fait de leur « fragilité », les femmes sont coupées du pouvoir décisionnaire réel, qui reste entre les mains des hommes.

Dans certains cas, les femmes ont mieux réussi en période de crise. Ce fut le cas par exemple à Oaxaca, Mexique (selon l'étude d'Alejandra Massolo), et dans certains endroits d'Amérique centrale et des Andes gravement touchés par la violence politique. Il semblerait que les qualités « d'honnêteté et de désintéressement » attribuées aux femmes les enveloppent d'un plus grand prestige social et politique dans de telles conditions. En général, cependant, l'effet de renouveau se dissipe vite parce que la plupart des institutions gardent leur caractère autoritaire et patriarcal.

Les femmes obtiennent généralement de meilleurs résultats lorsqu'elles peuvent s'appuyer sur leur propre base politique. Sinon, les progrès qu'elles font sont facilement réduits à néant. D'une part, la simple présence de femmes sur la scène publique contribue à faire évoluer les mentalités et les attitudes envers les femmes. De l'autre, la fragilité de leur base limite sérieusement leur capacité à rester au pouvoir, comme le relève Alejandra Massolo :

« Si les femmes n'ont pas leur propre base, composée de femmes, pour les soutenir en politique, elles deviennent les "pantins" d'hommes politiques, obligés de se plier à leur façon à eux de faire de la politique. Lorsqu'elles obéissent au gouverneur en place, au président du parti ou à l'homme politique qui leur a donné leur fonction, même si elles font du très bon travail, c'est finalement celui qui les a promues, et non pas elles, qui récoltera le capital politique qu'elles auront accumulé » (Massolo, A., 2007, p. 74).

## **Défis**

L'intérêt croissant porté en Amérique latine à l'espace local comme laboratoire du renouveau démocratique est une chance pour les femmes, qui peuvent ainsi pousser plus loin l'exercice de leurs droits politiques. Dans bien des cas, cette évolution va de pair avec la crise des systèmes politiques traditionnels et la recherche de nouvelles formes de représentation.

Dans ce contexte, les possibilités d'accéder à la direction des affaires locales sont plus grandes, malgré les filtres et écueils, mais de nouveaux défis font leur apparition.

Les traits qui sont généralement prêtés aux femmes aux affaires publiques ont des origines et des effets ambigus. D'une part, ils viennent d'une conception stéréotypée des femmes comme foncièrement désintéressées, dévouées aux autres, compatissantes et pondérées, éloignées des us et abus de la « politique politicienne ». Et c'est à ces traits que l'on jugera de ce qu'elles auront réalisé pendant leur mandat.

D'autre part, elles sont censées être aussi efficaces, sinon plus, que tout homme au pouvoir, ce qui suppose qu'elles sachent gérer la complexité de l'administration publique, autrement dit qu'elles recourent au style et aux relations typiques du pouvoir patriarcal traditionnel. Il est hors de doute qu'elles n'ont pas été préparées à cela (ni à l'école ni par leur socialisation depuis l'adolescence), de sorte qu'elles doivent s'adresser ou déléguer ce travail à des hommes ou apprendre vite les us et abus du pouvoir traditionnel.

Tôt ou tard, ces exigences entreront en conflit, ce qui explique dans une large mesure l'énorme frustration des femmes engagées dans la politique locale. Ce qu'Alejandra Massolo a appris au fil des entretiens pourrait expliquer ceci :

« Beaucoup de femmes ont laissé entendre pendant l'entretien qu'elles ne pensaient pas poursuivre leur carrière politique. En fait, elles sont très réticentes à poursuivre l'action politique à cause de tout ce qu'elles ont vécu et penchent en général pour un retour au travail communautaire ou même à la vie familiale. Avant de devenir conseillères municipales, elles ne s'attendaient à ce qu'elles ont trouvé : non seulement leurs espoirs sont rognés mais elles se heurtent aussi à cette "politique politicienne" des hommes qui, à leur avis, réduit l'efficacité du conseil. Les femmes s'imaginent souvent à mille lieues des pratiques traditionnelles de la politique locale, et cela les conduit à abandonner leur carrière politique et à retourner au travail communautaire dans lequel les pratiques sont – réellement ou dans leur imagination – plus "honorables" » (Massolo, A., 2007, p. 68).

### **Dépasser les stéréotypes**

Bien que les opinions et les expériences dont fait état cette réponse récapitulative confirment l'existence de multiples obstacles à la participation des femmes, il est possible de les surmonter, comme le montre le cas de femmes qui se sont imposées dans la sphère publique en gardant leur style propre.

Pour éviter que les femmes ne soient déçues de leur participation à la vie politique, il importe d'appliquer des stratégies novatrices dont voici quelques exemples :

- Pour combattre les stéréotypes auxquels on juge souvent les réalisations des femmes aux affaires publiques, discerner *quels capacités et talents acquis dans la sphère privée donneront aux femmes certaines caractéristiques qui enrichiront la politique par une plus grande attention portée à la communauté, à la vie, à la solidarité* (Massolo, A., 2007, p. 68). Il est ensuite essentiel de recenser les bonnes pratiques et de les faire connaître pour que les femmes affirment un style de gestion différent.
- En s'alliant à des organisations, des mouvements et des réseaux qui favorisent une démocratie participative au niveau local, rattacher l'accession des femmes aux affaires publiques à la promotion de propositions et de formes de démocratie participative capables de se substituer au style autoritaire et centraliste qui a fait son temps.
- Maintenir un dialogue constant avec les défenseurs de la démocratie participative afin qu'ils analysent et définissent les nouvelles politiques dans un souci manifeste de parité.
- Aider les femmes aux affaires locales à développer leur base populaire pour qu'elles puissent poursuivre leur engagement politique.

### **Conclusion**

Filtres et écueils continuent d'écartier les femmes de la politique ou de les obliger à modifier leur comportement pour rester en politique. Mais ces expériences nous enseignent aussi que les femmes qui réussissent le mieux sont proches de la population et s'appuient sur une base solide. L'existence d'une culture politique participative les aide aussi à se maintenir en place dans la sphère publique et à avancer. Cependant, ce sont elles qui détiennent la clé du changement.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Alegre, Mariana (coordinatrice). Cronología histórica de alcaldes municipales de Lima desde 1900. Transparencia, Fondo Italo-Peruano, Agencia Sueca de Desarrollo Internacional, Embajada del Reino de los Países Bajos, Agence canadienne de développement international. Pérou, 2006. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/5645>
2. Barrera Bassols, Dalia, Alejandra Massolo et Irma Aguirre. Guía para la equidad de género en el municipio. GIMTRAP, 2004. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/4239>
3. Barrera Bassols, Dalia et Alejandra Massolo. Notes from the first national encounter of women municipal council presidents. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/8343>
4. Barriga, Martha. Avis d'expert, 2008. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/8341>
5. Bonder, Gloria. Gobernabilidad y participación política de las mujeres en el ámbito local: Demandas de capacitación. Regional program on gender and public policy (PRIGEPP), FLACSO (Faculté latino-américaine des sciences sociales) Argentine, UN-INSTRAW (Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme), 2006. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/5190>
6. Britos, Adela. La institucionalidad del enfoque de género en el desarrollo local. Argentine, 2002. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/4214>
7. Réponse récapitulative sur la participation des femmes à la direction des affaires locales. Réseau international de connaissances sur les femmes en politique (iKNOW Politics). <http://www.iknowpolitics.org/fr/node/8547>
8. Décentralisation et participation politique des femmes. Cercle de discussion. Réseau international de connaissances sur les femmes en politique (iKNOW Politics). <http://www.iknowpolitics.org/es/node/8296>
9. Descentralización y participación política de las mujeres. Cercle de discussion. Réseau international de connaissances sur les femmes en politique (iKNOW Politics). <http://www.iknowpolitics.org/es/node/8279>
10. Decentralization and Women's Political Participation. Cercle de discussion. Réseau international de connaissances sur les femmes en politique (iKNOW Politics). <http://www.iknowpolitics.org/es/node/7958>
11. Díaz, Marcela (coordinatrice). Diagnóstico en gobernabilidad, género y participación política de las mujeres en el ámbito local: Centroamérica. FLACSO-Chili, Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme/AECID, 2006(a). <http://www.un-instraw.org/es/proyecto-participacion-politica/productos/investigaciones.html>
12. Díaz, Marcela (coordinatrice). Diagnóstico en gobernabilidad, género y participación política de las mujeres en el ámbito local: Región Andina. FLACSO-Chili, Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme/AECID, 2006(b). <http://www.un-instraw.org/es/proyecto-participacion-politica/productos/investigaciones.html>
13. Equipo Interdisciplinario sobre Mujer, Trabajo y Pobreza, GIMTRAP. El municipio. Un reto para la igualdad de oportunidades entre hombres y mujeres. Mexique, 2003. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/4194>

14. Gallardo Paz, Eliana. Liderazgo político de las mujeres en el ámbito local. Cuaderno de la participante. Instituto Nacional de las Mujeres (INMUJERES) et Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme. Mexique, 2006. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/8349>
15. Guiroux, Renée, Anne Michaud et Sophie Dupiech. Una Ciudad a la medida de las Mujeres. El papel de las municipalidades en el alcance de la igualdad de género. Fédération canadienne des municipalités et Centre international pour le développement municipal, 2004. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/4238>
16. Instituto Nacional de las Mujeres (INMUJERES). Guía para iniciar y fortalecer una instancia municipal de las mujeres. Mexique, 2005. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/4097>
17. Massolo, Alejandra. Avis d'expert, 2008. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/8341>
18. Massolo, Alejandra. Guía para la formulación y ejecución de políticas municipales dirigidas a mujeres Programa de Gestión Urbana Coordinación para América Latina y El Caribe. Equateur, 2003. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/4242>
19. Massolo, Alejandra. Nueva institucionalidad local de género en América Latina. Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme, 2006. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/5231>
20. Massolo, Alejandra. Participar es llegar. Participación política de las mujeres en el ámbito local en América Latina. Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme, AECI, 2006. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/4138>
21. Massolo, Alejandra. Participación política de las mujeres en el ámbito local en América Latina. Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme, AECI, 2007. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/5228>
22. Mujeres en gobiernos locales. Cercle de discussion. Réseau international de connaissances sur les femmes en politique (iKNOW Politics). <http://www.iknowpolitics.org/es/node/6150>
23. Rojas Valverde, María Eugenia. Avis d'expert, 2008. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/8341>
24. Valdés, Alejandra (consultante principale). Agenda desde lo local: Descentralización estratégica para el desarrollo de lo local con enfoque de género. Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme, 2007. <http://www.iknowpolitics.org/es/node/5382>